

Du Pakistan aux étoiles de Lameloise

Nasar Iqbal est arrivé du Pakistan en août 2013, à l'âge de 15 ans. En peu de temps, il apprend le français et travaille avec l'envie dévorante de s'en sortir. Dans quelques mois, il intégrera les équipes du prestigieux restaurant trois étoiles Lameloise, à Chagny.

« Je n'ai pas trop envie de revenir sur le passé, je préfère penser à l'avenir pour pouvoir continuer à avancer », prévient Nasar Iqbal. Le jeune Pakistanais a quitté son pays à 15 ans pour des raisons privées. Il est arrivé en France seul, sans papiers et sans connaître un mot de la langue de Molière.

Aujourd'hui, il accepte de témoigner pour prouver aux autres migrants et au monde qu'il est possible de s'en sortir, qu'il faut travailler dur, mais que l'on peut s'intégrer. Une détermination et un sourire qui lui ont valu un ticket d'entrée pour exercer dès le mois d'août en salle au seul restaurant trois étoiles de Saône-et-Loire : Lameloise à Chagny.

Des débuts difficiles

Nasar ne veut pas s'attarder sur le négatif. Il raconte, timide et rapidement, son arrivée à Paris. Le premier mois, il est seul, ne parle pas la langue, il est perdu dans la capitale. Après quelques jours passés dans la rue, il trouve le commissariat. Il y passe une nuit, puis on l'oriente vers la Croix-Rouge.

Le jeune homme plaisante : « Ils me disaient à droite puis à gauche, je ne comprenais rien... j'ai mis quelques jours à trouver l'établissement ». Finalement, l'association d'aide humanitaire l'envoie vers la Bourgogne du Sud. D'abord à Mâcon, puis à Montceau-Mines où l'association de protection de l'enfance du Prado l'accueille en août 2013.



■ Nasar, ici aux côtés de ses collègues et patrons de Torcy, poursuivra sa route chez Lameloise dès août 2018. Photo DR

Un seul objectif : s'en sortir

Nasar est accueilli comme mineur isolé. Grâce à l'association, il sort de sa timidité et s'inscrit en septembre à des cours de français et de mathématiques. Il raconte : « L'alphabet, c'est allé très vite, mais apprendre la langue était vraiment dur. J'ai commencé par les verbes et des phrases simples comme décrire ma journée. Je notais tous les objets que je voyais sur un cahier où je traduisais tout. Un mot en Ourdou et un

mot en français. J'ai dû tout recommencer. Les maths, c'était plus simple, il fallait juste comprendre l'énoncé du problème. Pour le reste, c'était la même chose que chez moi. » Bosseur, Nasar a envie de prouver ses capacités. Il passe quelque temps au lycée Monnot, toujours à Montceau, et chaque année, il passe un niveau supérieur du Delph (diplôme d'études en langue française) jusqu'en 2016. Il s'exprime aujourd'hui parfaitement dans cinq langues différentes.

Différents petits boulots

Chez lui, au Pakistan, Nasar était bon élève. Il rêvait de devenir médecin ou avocat. « Bien sûr, j'ai compris en arrivant en France que je ne pourrais jamais me financer ces études. Alors mon objectif, c'était d'apprendre, de faire tous les métiers manuels possibles pour trouver un travail et être indépendant. » Il fait des stages en mécanique, en boucherie, en cardiologie, en crèche, puis en atelier de menuiserie, un peu de cuisine pour un restaurant pé-

dagogique. En 2015, Nasar commence un CAP en hygiène et entretien, même si ça ne lui plaît pas. « Je voulais commencer ma vie ici et m'intégrer coûte que coûte. En avançant vers la majorité, j'avais peur aussi que l'association ne me garde pas, je devais trouver un emploi », poursuit le jeune homme.

Le contrat d'apprentissage qui va changer sa vie

Par son charisme, sa motivation et son professionnalisme, Nasar a marqué le esprits de nombreux employeurs. Plusieurs fois, il fait le service pour des événements organisés par le Rotary club, où on loue ses qualités. Alors, lorsque le restaurant du Vieux Saule à Torcy recherche un apprenti, c'est naturellement que l'association du Prado propose les services du jeune homme. C'est gagné ! Nasar signe un contrat d'apprentissage de deux ans.

Des papiers qui n'arrivent pas

Pour signer un contrat, Nasar ne pouvait pas être en situation irrégulière. « J'ai mis du temps à demander mes papiers. C'était difficile de tout comprendre et je devais fournir certains documents en provenance de mon pays qui tardaient à venir. En tant que mineur j'étais protégé, mais il fallait que je régularise ma situation avant 18 ans. Je devais signer mon contrat d'apprentissage en août. Finalement, j'ai commencé fin 2016 au Vieux Saule et en six mois tout était en ordre. Pour ceux qui arrivent en étant majeurs, cela peut être beaucoup plus long. Tout dépend du pays, chaque cas est vraiment différent. » Depuis deux ans, Nasar est polyvalent au restaurant. Il se forme en salle et en cuisine avec une force et un soif d'apprendre. Mme Hervé, sa maître de stage, organise un rendez-vous avec Lameloise.

« J'ai donné mon CV, je me suis présenté et ils m'ont dit oui », explique humblement Nasar. En août 2018, le jeune homme intégrera les équipes de ce grand nom de la gastronomie. Le Pakistanais parvient doucement à son but : « Grâce à ce contrat, je suis maintenant indépendant. J'ai mon appartement, j'ai eu mon permis de conduire début mars. J'espère faire quelques années chez Lameloise et être naturalisé français. Je ne pense qu'à l'avenir ».

Alice EMORIN

« Avec Nasar, ça a été le coup de cœur tout de suite »

« C'est mon enfant de cœur », lance du fond de ses tripes Mme Hervé, maître de stage de Nasar, au restaurant du Vieux Saule à Torcy, où le jeune homme a aussi trouvé une famille. « C'était le coup de cœur tout de suite. Cette honnêteté, cette précision, il est très perfectionniste.

Au départ, j'avais peur des réactions des clients, que Nasar soit mal accueilli, mais tout le monde était ravi. C'est un garçon très intelligent avec une volonté de fer.

Nous l'avons formé et nous avons appris ensemble petit à petit. Des liens forts se sont tissés. Dans notre carrière, nous avons rencontré de très bons apprentis, mais c'est Nasar le meilleur ! C'est donc tout naturellement que nous l'avons orienté vers Lameloise. »



■ Nasar et Mado, la patronne du restaurant Vieux Saule à Torcy. Photo Alice EMORIN

LA RÉPONSE WEB

Faut-il régulariser le jeune Malien sans papier qui a sauvé un enfant à Paris ?

Votants : 2 370

56% OUI 32% NON
12% NE SAVENT PAS